

Philippe Madec

# À la Présence...

*Ce petit manifeste a été publié dans TECHNIQUES & ARCHITECTURE, août/septembre 2000, n°449*

D'ores et déjà, c'est dans un monde numérisé et écologique que l'homme vit et poursuit ses quêtes essentielles. Depuis la fin des mythes fondateurs, l'Humanité se recherche entre l'esprit et la matière. Plus elle s'engage dans l'un et l'autre, plus elle accroît sa présence. La survenue synchrone de la cybernétique et de l'environnemental s'inscrit dans cette aventure, de l'extrême virtualité des abstractions au plus intime des réalités. Ainsi, à partir de l'idée de nation qui, en Occident au XVIIIe siècle, faisait coïncider unité du territoire et modèle de communauté, deux mouvements conjoints tendent l'un vers les assemblées de nations puis les enjeux planétaires, l'autre vers les régions puis les lieux. Fin XXe siècle, *Local* et *Global* s'aboutent en *Glocal* et transcendent le rapprochement centenaire des *Régionalisme* et *Internationalisme*. Cette trajectoire du National au Glocal nous suggère la poursuite d'une Humanité Moderne.

L'échec du Modernisme ne met pas fin aux idéaux modernes. Théorie et pratique modernistes ont été enrayées, dépréciées puis condamnées à cause de la rémanence de concepts quasi antiques, certains porteurs de barbarie, tels : la confusion de l'universalité et de l'unité, l'anthropocentrisme des conceptions de l'espace, l'appel à l'idéal, la volonté de soumission de la nature, le recours fasciné à la puissance de la technique. Le Postmodernisme s'achève dans un spleen envisageable car il ne pouvait y avoir d'autre tâche pour les postmodernes que de rétablir, dans le projet de l'Humanité Moderne, les principes négligés des modernistes. Son apport le plus solide est l'avènement d'une passion pour le monde. En architecture, les années 60/70 ont rétabli l'histoire, les années 70/80 la ville, les années 80/90 le métier, dont il ne reste que quelques stars et un grand vide sémantique.

De son côté, le monde continue d'évoluer à l'aune de l'environnemental et de la cybernétique, qui remettent en selle les idéaux de l'Humanité Moderne : la considération de la communauté et de l'individu, l'harmonie de l'homme et de la nature, l'abstraction de l'espace, la matérialité du lieu. Ce qui a changé — ce n'est pas peu dire —, c'est notre position vis-à-vis de ce qui reste de nature et de ce qui reste d'humanité, et nos outils pour essayer, une fois encore, de parvenir au ré-enchantement. Ni vers une " Renaissance refaite ", ni vers un autre " -isme ", nous avançons peut-être vers la Présence, projet plus serein mais toujours pathétique dans la solitude de l'être-là. C'est Raoul Vaneigem qui disait que nous sommes en train d'apprendre l'humanité. Et si nous apprenions à être présents à nous-mêmes, conscients de coexister dans un monde qui se donne comme une totalité : le monde et l'humanité comme une seule matière et pensée, comme une connaissance et une vérité, comme une objectivité que nous habitons. Tout cela est en cours, et ouvre sur une des plus vastes étendues contemporaines : la pensée l'écologie l'action le virtuel l'humanité l'économie la technologie le sentiment l'art la matière le réel l'homme la chair, une seule et même présence.

Quant à l'architecture qui est essentiellement présence, il revient aux architectes d'assumer — même si c'est difficile pour eux — que la présence architecturale, réelle ou virtuelle, est le fruit d'une passion pour l'homme. Tâche lourde de conséquences, si l'on entend Antonio Negri : " *Et si les philosophes n'aiment pas le mot "amour", et si les post-modernes le déclinent suivant l'idée d'un désir fané, nous qui avons relu l'Éthique, nous, le parti des spinozistes, nous osons sans fausse pudeur parler d'amour comme de la passion la plus forte, une passion qui crée l'existence commune et détruit le monde du pouvoir* " <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - " Une philosophie de l'affirmation ", Antonio Negri, in *Spinoza, un philosophe pour notre temps*, MAGAZINE LITTÉRAIRE n°370, novembre 1998, page 55.